

Encyclopédie de ELLE. Supplément n° 31

# LA FEMME CETTE INCONNUE

Construire pour le bonheur :

## Faut-il une révolution dans l'appartement ?

« Êtes-vous bien chez vous ? » Question qui n'a l'air de rien mais qui va très loin. Nous la posons à toutes nos lectrices. Leur réponse sera une

contribution à la solution d'un vaste problème : comment construire pour une vie meilleure.

■ Nous vous invitons à répondre par milliers au

grand questionnaire que vous trouverez p. 65. Il doit nous permettre de savoir si, comment, pourquoi, vous êtes satisfaite ou mécontente de votre appartement.

Répond-il à vos besoins profonds, cet espace entre quelques murs où se déroule l'essentiel de votre vie de femme ? Ou bien est-il une cause, souvent à demi-consciente, d'irritation s'ajoutant à toutes les tensions d'aujourd'hui ?

C'est la première fois que les femmes sont ainsi consultées en grand sur le sujet. Il est stupéfiant d'y penser : les hommes

ont bâti et aménagé sans se préoccuper vraiment des besoins des femmes.

■ Vos réponses, très nombreuses, seront analysées par un ordinateur. Les conclusions qui s'en dégageront vont constituer un document capital. Tous ceux qui, en France, participent à l'acte de bâtir devront en tenir compte. Il sera peut-être révolutionnaire. Nous rappellerons sans cesse son existence. Vous répondrez toutes parce que c'est votre intérêt. Pour vous rendre la tâche plus agréable, nous avons attaché à vos réponses une récompense (voyez p. 64). ■

## Notre enquête-questionnaire : un point de repère

Pourquoi est-il urgent et nécessaire que vous répondiez nombreuses à notre enquête-questionnaire (de la page 65 à la page 70) ? Parce que vos réponses vont constituer un point de repère dans un immense bouleversement.

Le cadre où se déroule votre vie, votre appartement, dépend dans une large mesure de la maison dans laquelle elle se trouve, du quartier, de la ville, en un mot de l'environnement. Or, cet environnement change et changera de plus en plus vite. Nous ne savons pas bien où nous allons, malgré les plans.

Cependant, en France, des réalisations, ici et là, indi-

quent qu'une idée nouvelle de l'habitat, mieux adaptée au siècle, cherchant le bonheur de l'être humain, commence à se faire jour. On comprend alors qu'il soit très important que des milliers de femmes, juste en ce moment où tout change, fassent connaître avec force leurs besoins dans le domaine de l'habitat.

C'est donc à cette situation générale bouleversée que se rattache notre enquête-questionnaire. Dans les pages 65 à 70 nous essayons de vous en indiquer quelques-uns des principaux aspects : changements dans l'habitat, coût des logements, etc.

POUR LES 200 PREMIÈRES RÉPONSES, UN CADEAU (voir p. 64)



Citoyens accablés, pouvoirs publics dépassés

Surmonter les forces mauvaises de notre civilisation :

## Un traitement choc contre la maladie de l'urbanisme

Les sociétés ont l'architecture qu'elles méritent, dit-on. L'urbanisme, c'est le visage d'un pays, la marque indélébile que lui donne une civilisation, le reflet de sa vie sociale et économique, de sa santé, ou de son désarroi.

Autrefois, les agglomérations naissaient au cours du temps et au gré des impératifs géographiques ; elles prospéraient en douceur, maison après maison. En 1900, 4 Français sur 10 étaient des citadins paisibles. Aujourd'hui, 7 sur 10 sont des citadins fébriles. En l'an 2000, 90 % des 70 millions de Français vivront dans des zones urbaines !

■ Né trop tard dans un monde trop vieux, l'urbanisme français ouvre un œil en 1946. Le bilan n'est guère encourageant : les destructions de la guerre

ajoutées au délabrement naturel de notre patrimoine (l'un des plus vieux du monde), aucune réserve de terrains, l'héritage de républiques plus bavardes qu'efficaces et un gouvernement à éclipses, plus préoccupé de ses querelles politiques que du destin des Français. Il faut attendre 1948 pour que Claudius Petit esquisse une politique d'urbanisme. Mais la spéculation foncière est lancée, rien ne saura l'arrêter. L'urbanisme est dépassé par les événements.

■ Aujourd'hui, après plus de vingt-cinq ans, la crise du logement est toujours virulente. Les solutions proposées sont angoissantes : comment arrêter la machine qui nous transforme de jour en jour en numéros matricules, en pantins ballotés dans les pires conditions de

leurs cités-dortoirs à leur travail ? Harcelé par des besoins de plus en plus impérieux, éclairé par-ci par-là par quelques réalisations sympathiques, mais le plus souvent freiné par le poids des routines, des intérêts privés, des démagogies politiques, s'égarant dans les méandres labyrinthiques de l'administration, l'urbanisme s'essouffle sans parvenir à atteindre son but : fournir aux hommes des villes où ils puissent être heureux.

■ Nous avons le choix entre l'aspirine, la médecine ou la chirurgie. Comme chacun sait, l'aspirine endort la douleur sans s'attaquer aux causes de la maladie. C'est ce que font également les beaux discours, les belles promesses, les vœux pieux et les jolis slogans : environnement, conditionnement, aliénation, communication, cadre de vie, qualité de la vie, etc. émaillent notre vocabulaire quotidien. On rêve d'une « médecine plus humaine », d'une « architecture pour les hommes ». L'année 1970 fut vouée à « la protection de la nature ». 1971 sera, paraît-il, l'année de « la faim dans le monde ». Cela n'empêchera ni les prochaines marées noires, ni la famine sur les 3/4 du globe.

Alors, la chirurgie ? Ablations, greffes, cela ne se fait pas sans douleur et personne n'a envie de souffrir. Alors, il nous reste la médecine et ses remèdes, efficaces à condition d'être bien choisis et scrupuleusement administrés.

■ Pour guérir l'urbanisme, il faut soigner tous ses organes, car il est malade de partout et principalement du cerveau.

■ Les pouvoirs publics devront se mettre dans la tête que les investissements logement dans un pays (de même que les investissements santé et éducation) ne sont pas faits pour gagner de l'argent mais pour assurer la continuation de l'espèce en faisant des enfants sains de corps et d'esprit, qui seront des hommes demain.

■ L'Etat devra renoncer à son rôle de père tyranique, laisser ses enfants — collectivités locales, hommes de l'art — voler de leurs propres ailes sans pour autant leur couper les vivres. Par contre, il lui

*Si vous voulez en savoir davantage*

Quelques livres utiles :

\* « L'Urbanisme, utopies et réalités », de Françoise Choay (Le Seuil) \* « Les Demains de Paris », de Noël Boutet de Montvel (Denoël) \* « Notre ville », de Xavier Arsène-Henry (Mame) \* « L'Architecture mobile », de Yona Friedman (Casterman-Poche) \* « Où vivrons-nous demain ? », de Michel Ragon (Lafont) \* « Des hommes et des villes », de P.-H. Chombart de Lauwe (Petite Bibliothèque Payot) \* « Du nid à la cité », de Pierre Piganiol (Dunod) \* « Paris construit », de Lionel Schein (Vincent et Fréal) \* « Faire une architecture », de Le Corbusier (Vincent et Fréal).

faudra punir, sans défaillance, les resquilleurs, fraudeurs, tricheurs et fomenteurs de mauvais coups.

▪ Les collectivités locales pourront alors assumer leurs responsabilités toutes neuves, à condition de renoncer à leurs infantiles querelles de clochers et à leurs cuisines électorales.

**L'ARCHITECTE  
DOIT  
PERDRE L'ESPRIT  
DE CHAPELLE**

▪ De même les architectes devront trouver leur équilibre : les jeunes en ne se prenant ni trop au sérieux ni trop au tragique. Les moins jeunes — surtout les « chouchous » — en partageant le gâteau avec leurs petits frères. Tous auront intérêt à sortir de leur chapelle, à fréquenter (et même à consulter) des gens qui ne sont pas architectes (par exemple des sociologues, des usagers, des mères de famille). La réussite de cette collectivité à grande densité, la ville à laquelle nous sommes tous condamnés, est en partie entre leurs mains.

▪ L'administration devra accorder ses violons, abattre ses cloisons. L'urbanisation dépend du ministre de l'Équipement et du Logement (chargé aussi du Tourisme) mais aussi, à différents stades, des décisions du Plan et de l'Aménagement du territoire, des Finances, de l'Intérieur, de l'Agriculture, des Transports, de la Santé, des Affaires culturelles, de l'Éducation, du Travail-Emploi-Population, de la Jeunesse et des Sports, des Postes et Télécommunications. On comprend la nécessité d'une

ligne budgétaire unique qui est actuellement à l'étude.

**SUPPRIMER  
LA SPECULATION**

▪ Enfin le traitement le plus douloureux s'appliquera sans doute à tout ce qui concerne la finance. Le budget public devra sacrifier d'autres secteurs, les banques devront réfréner leur fringale. Quant aux usuriers, spéculateurs fonciers, promoteurs-tricheurs, qu'ils disparaissent !

*Ne pas  
s'habituer  
au pire*

« Je veux mourir avant que les hommes s'habituent aux cités-dortoirs et constituent une nouvelle sous-humanité qui, non seulement acceptera son milieu, le tolérera sans pouvoir le rejeter, mais finira par le préférer à d'harmonieux et prestigieux centres urbains. » (Fernand Pouillon, « Mémoires d'un architecte », Ed. Le Seuil.)

▪ Le public, enfin, devra sortir de son assoupissement, faire l'effort de s'informer, prendre conscience de ses contradictions ; car les intérêts privés ne sont pas toujours compatibles avec l'intérêt général : tel petit propriétaire qui bloque son terrain dans l'attente d'une plus-value est le même qui s'indigne contre le coût excessif des appartements. Ce traitement de choc, le gouvernement et les citoyens sont-ils prêts à le suivre ?



Aglo. Henri Eising, Collignon

Scandale : le trottoir aux autos, la rue aux bébés.



Massacre de la nature pour une fausse urbanisation.



Tristesse : après le taudis, la caserne concentrationnaire.

La rue chasse l'humain : un monde de signaux fous.



Un rêve impossible : la maison individuelle pour tous

Echapper à l'uniformité  
et à la ségrégation :

## Des architectes proposent un habitat plus humain

Les recherches des sociologues, les résultats des enquêtes dégagent peu à peu le portrait-robot du citadin heureux : sociable et solitaire. Il lui faut la rue et ses rencontres, un logis-refuge pour se récupérer, des rumeurs et du silence, de la verdure et des parkings. Les problèmes d'argent ont disparu de sa vie, les transports et le téléphone fonctionnent au doigt et à l'œil. L'air qu'il respire est pur et parfumé. Son bureau est à deux pas. Son appartement est le reflet de sa famille : elle l'a modelé à son image et chacun y est heureux, très heureux. Les architectes d'aujourd'hui doivent construire des cités pour cet homme-là.

■ **Rompres l'uniformité.** « Il faudrait qu'une ville soit

comme tout milieu vivant, confuse, secrète, dit Emile Aillaud. L'architecture moderne n'est pas fatalement monotone. C'est la recherche d'un certain purisme et un mauvais usage de la mécanisation pratiqués par certains architectes qui la font ainsi. Les solutions à retenir sont celles qui laissent le plus de possibilités ouvertes aux futurs occupants. »

« Au lieu de réglementer et d'interdire, il faut informer, éduquer, créer des mouvements d'opinion », nous a-t-on expliqué à l'O.C.I.L., qui a construit, depuis 1954, 55.000 logements pour petits et moyens revenus.

■ **Individualiser le collectif.** « Un choix brutal entre le grand ensemble et la mai-

son individuelle ne résout rien, dit Jacques Bardet, architecte D.U.G. (Maisons groupées, au Val d'Yerres). Il faut inventer un nouveau type d'habitat collectif individualisé. La recherche de l'architecte doit être beaucoup plus tournée vers l'étude de l'imbrication des logements que vers l'aménagement intérieur de la cellule qui, à la limite, devrait n'être qu'une surface nue. Comment construire un canevas collectif dans lequel chacun pourrait insérer sa propre « broderie » ? Le problème est là (voir p. 72 à 76).

■ **Utiliser les techniques modernes.** « Il existe, dit Marcel Lods, des solutions toutes prêtes, mises au point par de longues études désintéressées... et hélas ignorées. Quand va-t-on les appliquer ? » Et Jacques Bardet : « L'industrialisation de la construction n'est considérée aujourd'hui que comme la reproduction en série de maisons fabriquées jadis artisanalement. Au contraire, il y aurait des types d'habitat inédits à inventer qui permettraient d'utiliser les machines pour construire des logements collectifs variés et individualisés, une sorte de libre-service. »

Exemple de technique moderne bien employée : l'ensemble H.L.M. de la Grande Mare à Rouen. Il y a d'autres exemples importants. Nous vous en reparlerons dans notre rubrique Urbanisme.

Problème technique, l'insonorisation devrait être appliquée depuis longtemps. Il en coûterait environ 3 % du prix de la construction. Combien faudra-t-il encore de crises de nerfs, de coups de carabine et de procès pour qu'on oblige les constructeurs à appliquer les

prescriptions (règlement de construction de 1958 et un arrêté du 14 juin 1969) ?

■ **Pour des cloisons mobiles.** C'est une formule qui fait son chemin. Elle séduit tous ceux, sociologues, architectes et utilisateurs, qui voient là une solution pratique à la personnalisation des logements. Les techniciens l'appellent « cellule évolutive ». L'atelier d'Urbanisme et d'Architecture nous en donne un exemple en p. 69. Cette formule a aussi ses détracteurs...

■ **Pour une certaine diversité.** « Par contre il me semble, nous dit Denise Cresswell (qui travailla dans l'équipe Le Corbusier-Pierre Jeanneret), que l'uniformité nous angoisse car elle comporte la notion d'anonymat, de numéro dans une foule. Il y a pourtant des solutions à cette uniformité. Nous pouvons, par un équipement réalisable à des prix très modiques, créer des différences de niveaux, des passages, fentes étroites, des trous, des alcôves, etc. Car grimper, descendre, se réfugier, se percher, etc. est peut-être bien plus important qu'un luxueux superéquipement de cuisine... Nous n'avons plus de petits chemins, ni de rue familière, plus de grenier, à peine de ciel, et plus du tout de silence.

Si notre propre cellule ne peut nous servir de refuge et nous apporter réconfort et joie de vivre, où pouvons-nous aller ? S'isoler, rire, jouer de la musique, crier, chanter sans peur du bruit, faire pousser des feuilles, tout cela a probablement une importance insoupçonnée pour notre équilibre psychique, et notre possibilité de résistance au rythme de vie actuel. »

■ **Pour un plus grand choix de types bien définis.** « Je

SUITE DU DOSSIER APRÈS LA PAGE 68

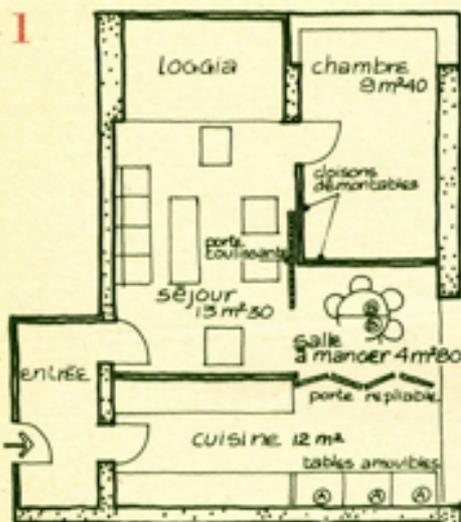




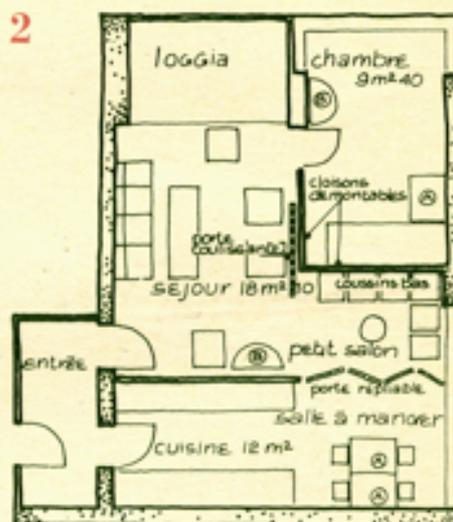
## QUATRE APPARTEMENTS EN UN SEUL

Quelques cloisons mobiles permettent quatre aménagements différents pour un même appartement. Il peut être ainsi adapté aux besoins propres de chaque famille. Il permet le choix et la variété

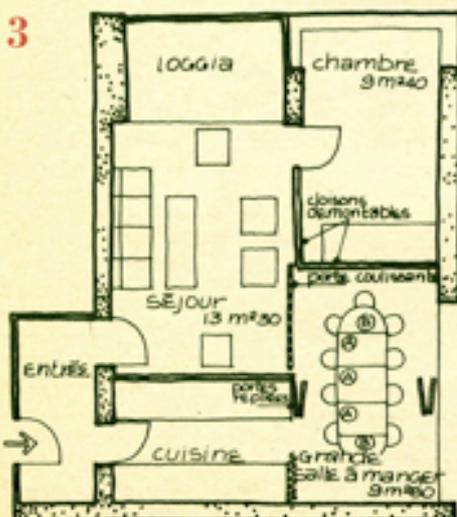
qui font l'agrément de la vie. Certains architectes veulent désormais adapter l'habitat à l'homme et non plus le lui imposer (Atelier d'Urbanisme et d'Architecture, architectes : Loiseau et Tribel).



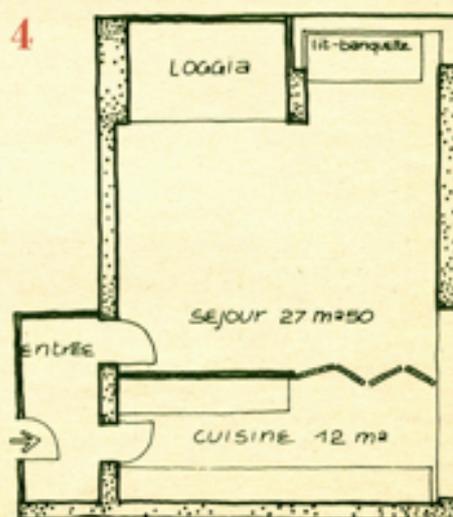
1. « Je mange dans le séjour. J'ai une grande cuisine, je peux l'isoler de la salle à manger et isoler la salle à manger du séjour. »



2. « Je préfère prendre mes repas dans la cuisine et avoir un séjour et un petit salon. »



3. « Quand je reçois des amis, je peux recréer une grande salle à manger isolable du séjour. »



4. « Je préfère pour le moment avoir un très grand séjour avec un lit-banquette pour y coucher. »



## Des architectes proposent

ne crois pas à l'utilité de la « cellule évolutive » pour les logements sociaux, dit Emile Aillaud (Grigny-la-Grande-Borne). Il vaudrait mieux donner, dans une cité, la possibilité de choisir parmi un certain nombre de types différents. Vivre parmi des panneaux démontables n'offre pas cette impression de sécurité qu'une habitation doit donner. Il faut que les pièces soient très indépendantes les unes des autres. L'appartement, c'est le contraire de l'extérieur : c'est le refuge, il faut qu'il soit sombre. Rien n'est pire que ces appartements panoramiques tout vitrés. »

■ **Pour une liberté totale.** « L'architecte n'a pas le droit, par exemple, de « supposer » qu'ici 1.000 familles mangeront dans leur cuisine et là 1.000 autres dans leur séjour, dit Georges Maurios, pas plus qu'ils ne choisissent le mobilier des habitants, le promoteur et l'architecte (son complice) ne devraient s'arroger le droit d'aménager les espaces d'habitation. Comment ? En livrant une surface de plancher libérée de tout mur et équipée d'un réseau régulier de canalisations sur lequel viennent se brancher les éléments mobiles. Ces équipements (bloc évier, bloc cuisson, bloc bain, élément cloisonneries, etc., et même éléments de façade) produits par l'industrie, pouvant être placés (définitivement ou temporairement) au gré du client sur la surface libre qui est attribuée. » (Voir page 76.)

■ **Multipliez les expériences.** Expérience vécue dans la ZUP de Montereau (Arsène-Henry et Bernard

Schöller, arch.) : Le gouvernement a mis en place 37 logements expérimentaux offrant aux locataires la possibilité de distribuer eux-mêmes leur appartement (y compris le mur de la façade). Les cobayes : 27 familles qui ne savaient pas ce qu'était un plan. Aidées d'un sociologue et d'un architecte, elles ont appris en une heure, l'espace a été bien compris et réparti, mais de façon assez classique (on retrouve ici la référence au passé, les gens n'étant pas encore assez informés pour imaginer autre chose). C'est la première expérience en France : elle a trois mois. A suivre...

Expérience sur modèles réduits, réalisée par les architectes Guy Perroin et Le Herpeux à la première biennale de l'Habitat (Nice, novembre 1970) : on a mis à la disposition du public, imprimés sur bristol, tous les éléments pouvant constituer une maison (murs, cloisons, meubles, etc.) et les gens devaient eux-mêmes « construire » la maison de leurs rêves. Trente maisons ont été réalisées, dont celle de M. Cousinard, employé, qui nous a dit : « Si j'étais architecte, j'aimerais offrir aux gens d'abord l'espace, ensuite la possibilité de faire bouger les cloisons, faire baisser le coût de la construction, créer des matériaux démontables et industrialisés. » « Il faudrait, dit Denise Cresswell, faire non pas des statistiques d'échec, mais des enquêtes sur des réalisations positives qui ont donné de grandes satisfactions aux usagers et leur ont révélé les joies que l'on pouvait tirer de certaines solutions. La conception harmonieuse d'un appartement suffit à faire oublier la grisaille extérieure. » ■

**Construire pour l'habitant et non pour le financier**

Pour faire connaître les besoins véritables des citoyens :

# Les sociologues cherchent à se faire entendre

Les sociologues devraient jouer un grand rôle dans la préparation des plans d'urbanisme et même des études d'architectes. Ils devraient définir, par exemple, dans une zone où l'on veut construire, les désirs et les besoins des habitants, les lieux de rencontre, de loisirs, de culture, de commerce... Ces données et d'autres devraient contribuer à créer un habitat qui satisfasse les besoins profonds des gens au lieu de les heurter.

■ **Malheureusement les programmes d'urbanisme tiennent rarement compte de ces belles études.** Les sociologues en souffrent. Aussi leurs réflexions sont-elles parfois assez sévères :

■ « Le génie du planificateur ne consiste pas à faire des calculs irréprochables

ou à inventer de toutes pièces une idée nouvelle. Il doit surtout saisir le sens d'un mouvement d'évolution et construire un cadre qui permettra à ce mouvement de se développer... La question est de savoir si l'homme saura utiliser ses découvertes pour créer le cadre qui permette à ses aspirations de se réaliser... » (P.-H. Chombart de Lauwe : « Des hommes et des villes », Payot.)

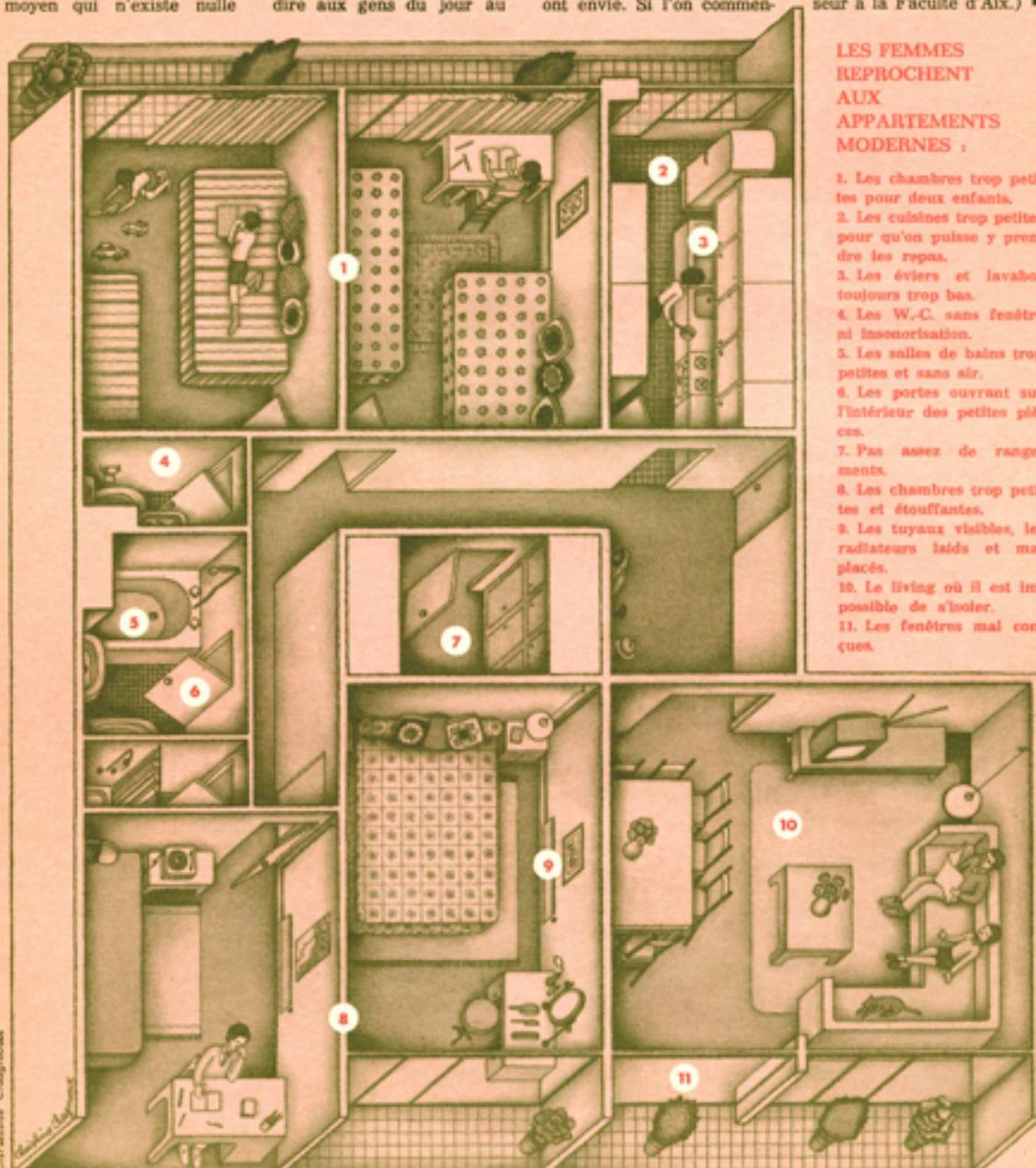
■ « Le logement est le lieu d'expression de la vie familiale sous ses aspects matériels, sociaux, culturels, affectifs, etc., appréhendé par la famille, non seulement comme un objet physique, mais comme un univers complexe chargé de signes et de symboles. » (Maurice Imbert, chargé de recherche au C.N.R.S.)

■ « Il fut un temps où l'architecte construisait pour quelqu'un ou quelque chose vers quoi il aspirait. Mais, à l'heure actuelle, il doit construire pour une espèce de préconception d'homme moyen qui n'existe nulle

part, ce qui fait que personne n'est satisfait. La moyenne n'existe que dans les statistiques, dans la rue vous ne rencontrez jamais l'homme moyen... Je ne pense pas que l'on puisse dire aux gens du jour au

lendemain : « Voilà un jeu de construction, faites votre maison. » Mais avec une pédagogie pour adultes on peut donner aux gens le moyen de faire ce travail, et ils découvrent ce dont ils ont envie. Si l'on commen-

çait cette pédagogie à la maternelle, il est sûr qu'à l'âge adulte les gens ne seraient plus démunis devant les problèmes d'aménagement de leur habitation. » (Georges Granai, professeur à la Faculté d'Aix.) ■



**LES FEMMES  
REPROCHENT  
AUX  
APPARTEMENTS  
MODERNES :**

1. Les chambres trop petites pour deux enfants.
2. Les cuisines trop petites pour qu'on puisse y prendre les repas.
3. Les évier et lavabos toujours trop bas.
4. Les W.-C. sans fenêtre ni insonorisation.
5. Les salles de bains trop petites et sans air.
6. Les portes ouvrant sur l'intérieur des petites pièces.
7. Pas assez de rangements.
8. Les chambres trop petites et étouffantes.
9. Les tuyaux visibles, les radiateurs laids et mal placés.
10. Le living où il est impossible de s'isoler.
11. Les fenêtres mal conçues.

*Des souhaits : une pièce supplémentaire commune à l'étage pour les jeux et le bricolage. Une insonorisation efficace. Un séchoir à linge. Une terrasse prolongeant le living où l'on puisse vraiment se reposer, jouer, prendre ses repas.*



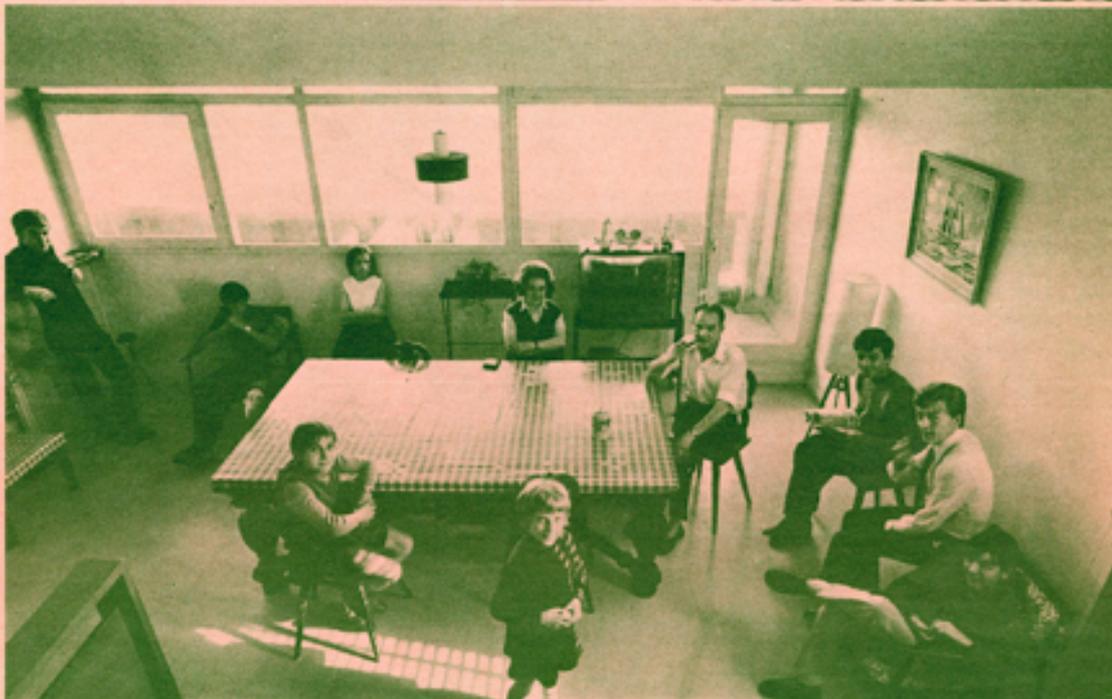
DES SOLUTIONS

Pour un certain bonheur de vivre

Tout n'est pas noir dans l'urbanisme. Des solutions existent, certaines sont déjà réalisées, d'autres vont voir le jour ; il y a aussi des projets qui dorment dans des cartons, des prototypes en gestation, des expériences en cours : tous répondent à la même idée fixe, humaniser l'habitat, permet-



Henri Ebering



Un duplez H.L.M. à Ivry : cette famille de 10 personnes qui en est à son troisième appartement H.L.M. se sent, pour la première fois de sa vie « bien chez elle » ; elle vit sur deux niveaux, chacun peut s'isoler quand il le désire ou se réunir dans le grand séjour. « Au début, on était dépaysé par ces volumes, mais aujourd'hui on ne déménagerait pour rien au monde... même pas pour une maison individuelle. » L'architecte : une jeune femme, Renée Gailhoustet.

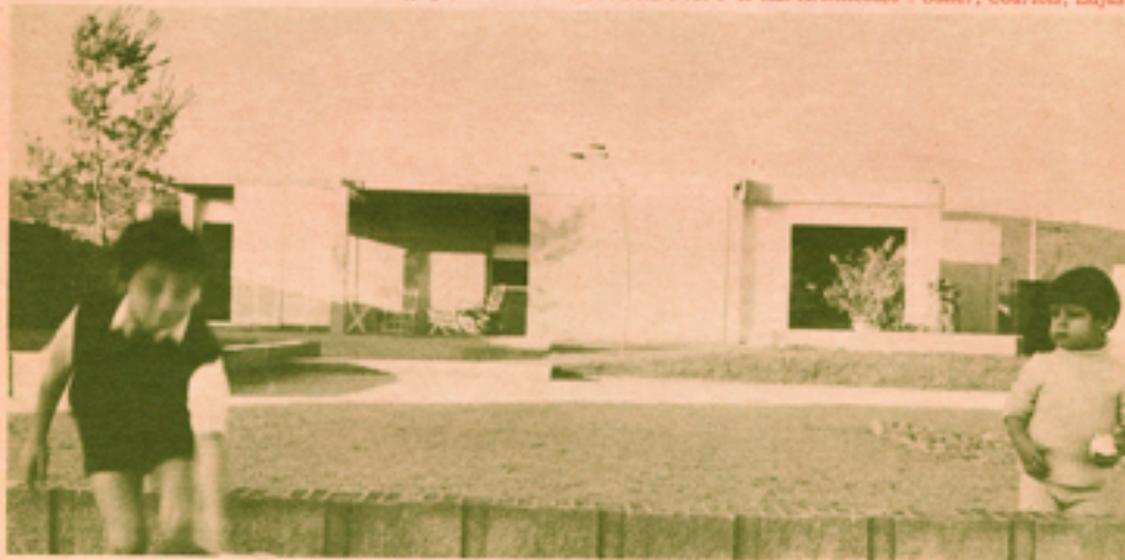
tre à chacun d'échapper à l'anonymat tout en créant son propre refuge. Ainsi pourrait-on transposer, dans une urbanisation nécessairement dense, le rêve unanime et légitime de la maison individuelle. En urbanisme, les bonnes solutions sont celles qui permettent à l'individu et à la

ville d'évoluer. Nous ne prétendons pas avoir fait le tour complet de ces solutions, mais la preuve est faite que, entre le grand ensemble rébarbatif et la maison inaccessible, on peut, avec de la bonne volonté, offrir un nouveau type d'habitat au même prix et avec la même densité.



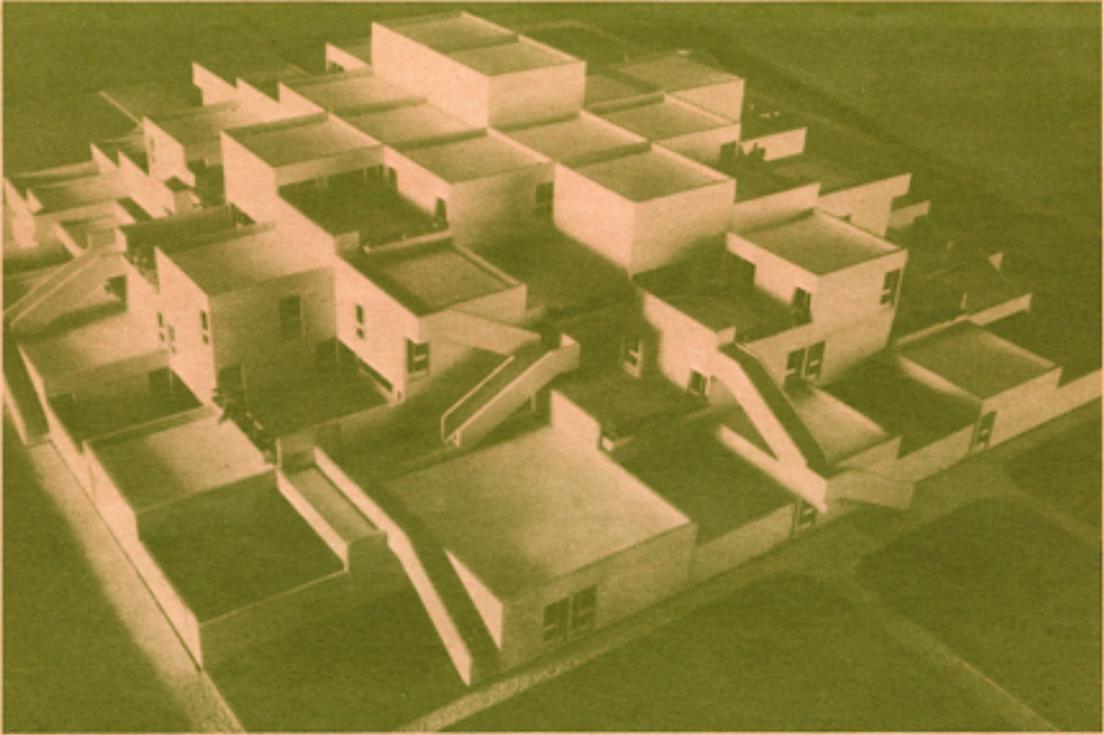
Bordeaux, Gata

Un village de plain-pied près de Bordeaux : à chacun sa maison et son jardin. En commun : les espaces-jeux pour les enfants, la distribution de fuel pour le chauffage, les antennes TV. Prix : 720 F le m<sup>2</sup>. Architectes : Salier, Courtois, Lajuz.

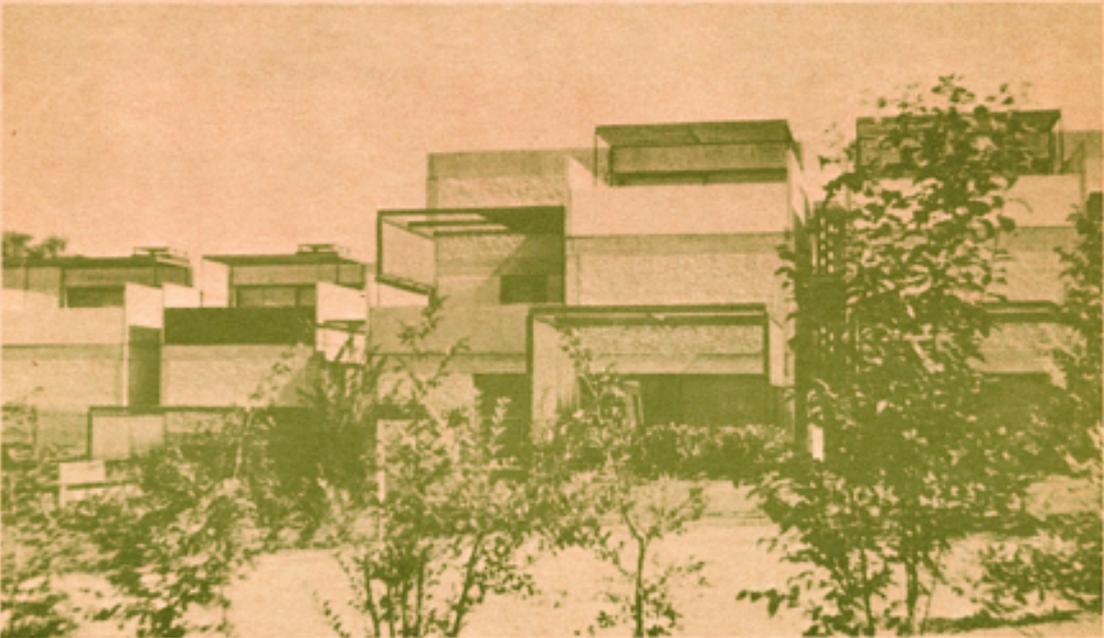


Une maison extensible à construire suivant vos besoins, à composer selon vos goûts (y compris l'emplacement des fenêtres et cloisons), à partir de modules industrialisés. « La Maison évolutive », procédé 3.55. Architecte : Paul Quintrand. →

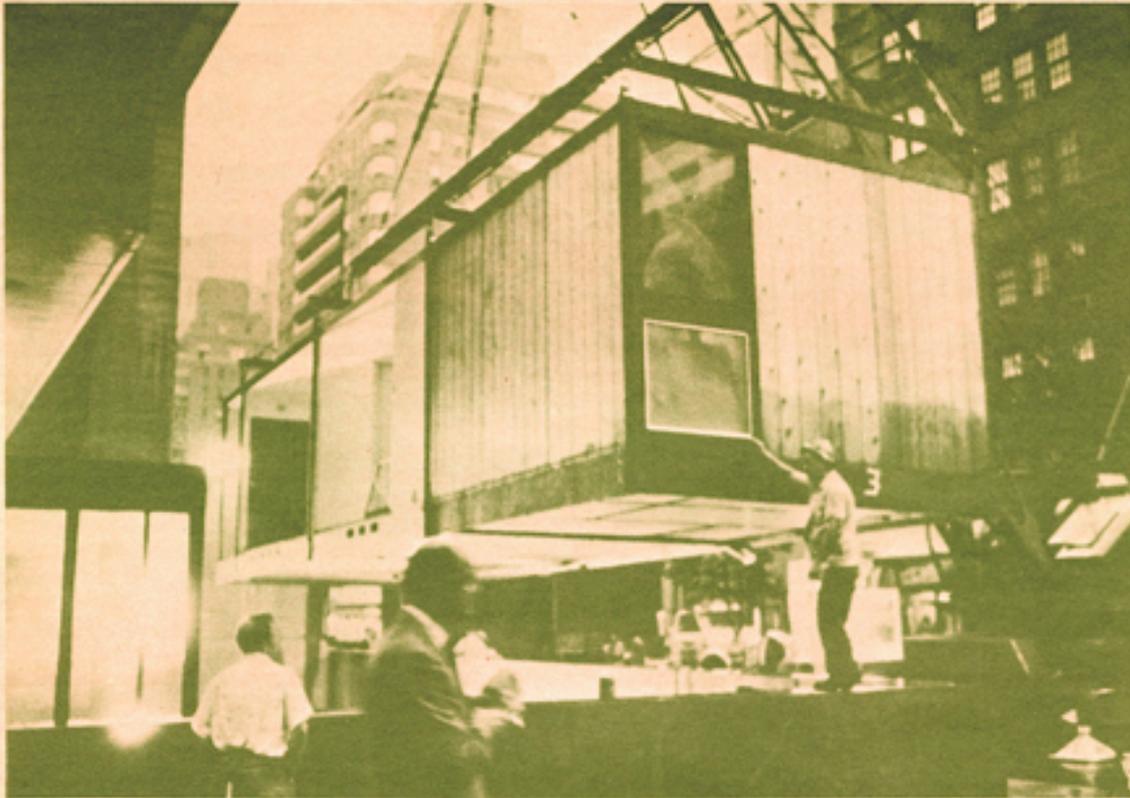
**DES SOLUTIONS** suite



Jacques Bardet, Gérard Dufreine

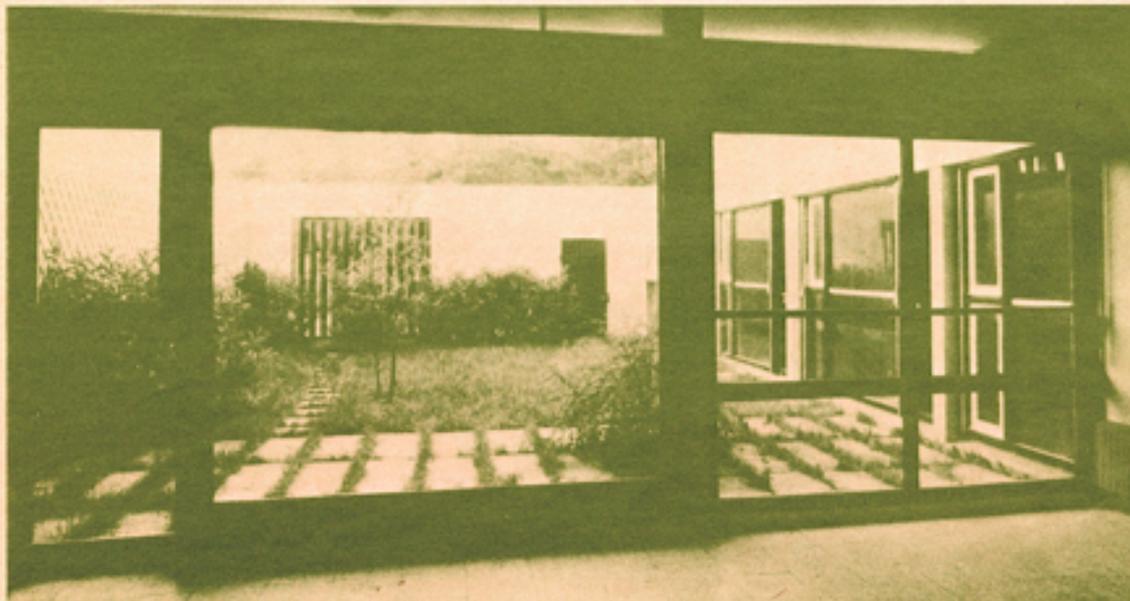


*Un nouveau type d'habitat en opposition totale avec la monotonie des grands immeubles. Un système très simple d'imbrication des logements laisse à chacun son indépendance, tout en profitant des équipements communs. En haut : une réalisation de l'O.C.I.L. à Villepinte et Bondoufle, dans le cadre du concours de la Maison individuelle. Architectes : Andraut et Parat. En bas : Au Val d'Yerres, 200 logements individuels étapés avec leurs terrasses. Architecte : Jacques Bardet.*



Gérard Guillaud

*La maison instantanée sort de l'usine exactement comme une voiture, et se pose sans fondations sur n'importe quel terrain. Présentée par le département d'urbanisme du Whitney Museum à New York. Architectes : J. Wells et F. Koetter.*



*Une maison à patio à Grigny : l'espace, l'isolement à volonté en plein cœur d'un village à l'échelle de l'homme. Les 6 pièces de chaque maison donnent sur le jardin intérieur. Loyer : 500 F à 600 F par mois. Architecte : Esile Aillaud.*



## Comment vivrons-nous demain ?

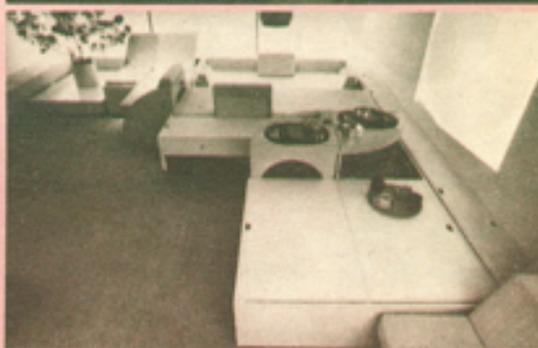
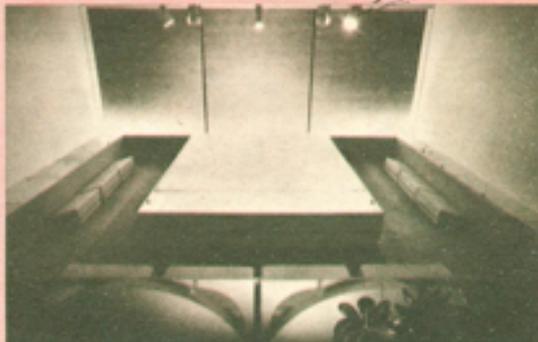


L'habitat du futur vu par Joe Colombo et concrétisé par Bayer : des modules équipés, en plastique, remplacent les pièces classiques (chambre, cuisine, salle de bains). L'architecture ne devrait plus servir que de structure de soutien.



Des arbres dans la maison, des jardins suspendus à chaque étage, le rêve d'une jeune architecte, Stéphane Varela.

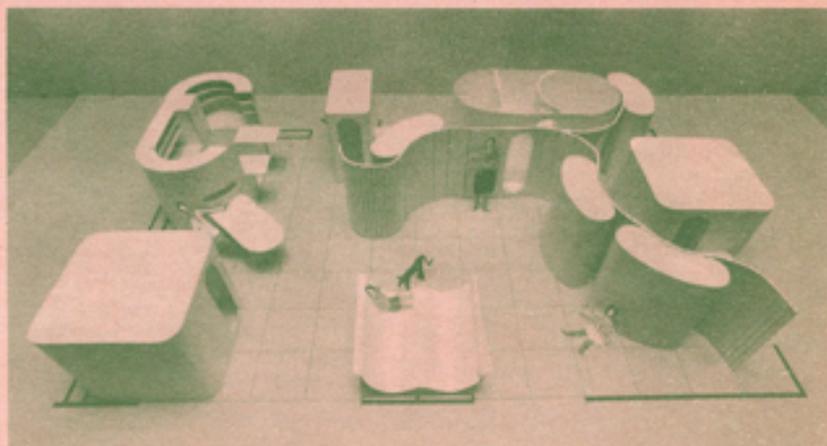
Pourrons-nous créer de toutes pièces notre logis ? Aurons-nous des arbres à tous les étages, des villes climatisées, cybernétiques, aériennes, souterraines, composées de plans obliques ? Pourrons-nous, au presse-bouton, chambouler notre cadre quotidien ? Voici quatre idées, parmi d'autres.



Un nouveau langage architectural : le même espace se transforme en une infinité de combinaisons à partir de modules industrialisés et de panneaux mobiles. En haut : théâtre chez soi. En bas : salon. Architecte : Romuald Witwicki.

### La machine à faire des villes

Le « Flatwriter » conçu par Yona Friedman pour l'exposition d'Osaka est une machine qui « imprime » les plans en se référant au « Manuel de l'architecte » : les 53 touches de son clavier, maniées par l'utilisateur, peuvent donner une dizaine de millions de solutions. Juxtaposés tous les appartements choisis composent une ville.



Un bloc mobile pour chaque fonction, prototypes d'Olivier Mourgue, mis à l'étude à l'initiative de Jean Coural aux Ateliers du Mobilier National pour une H.L.M. type F 4 (80 m<sup>2</sup>) des architectes Lods, Depondt, Beauclair, et qui seront exposés au S.A.D. 1971.

Reportages et documentation Nicole Bordrionnet-Le Caisne.